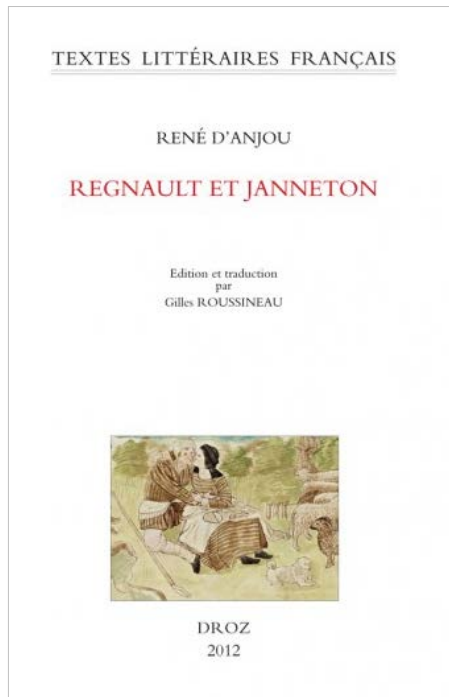


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, M. Gilles Roussineau, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, l'édition qu'il a procurée de René d'Anjou, *Regnault et Janneton*, Genève, Droz, 2012, 132 p. (dans la collection des Textes littéraires français, 610).

Comme tous les travaux de Gilles Roussineau, celui-ci vaut par d'éminentes qualités philologiques. Dans l'Introduction est évoqué tout particulièrement le problème de l'attribution. Certains ouvrages et articles ont en effet laissé supposer que René d'Anjou n'est pas l'auteur de *Regnault et Janneton*, et souvent, à date récente, ce texte n'est plus mentionné parmi ses œuvres. Le doute remonte à l'édition Maurice du Bos, de 1923<sup>1</sup>, et à l'hypothèse, au reste formulée au détour d'une phrase, que l'auteur pourrait être Pierre de Hurion, un « poursuivant d'armes » et familier du roi. Cette hypothèse, pourtant fragile, a été reprise ensuite par Vladimir Chichmaref dans la *Romania* de 1929 (t. 55, p. 214-250). L'argumentation patiemment développée ici par Gilles Roussineau la rend définitivement caduque. Tout plaide en effet en faveur d'une attribution qu'au demeurant l'éditeur des *Œuvres complètes* du roi René (1844-1846), Théodore de Quatrebarbes, n'a pas le moins du monde quant à lui imaginé de mettre en doute : les allusions constantes à la vie du roi, à son cheminement privé, à la sincérité de son amour pour Jeanne de Laval, et l'échange si délicatement conduit avec Janneton, peuvent difficilement venir d'un tiers ; c'est par l'artifice de la pastorale que Regnault (René) dialogue avec Janneton (avec Jeanne) : Georges Chastellain ne s'y est pas trompé quand il évoque dans sa *Recollecion des merueilleuses advenues* (dans l'éd. Kervyn, t. VII, p. 200) le « roy de Cecille » devenu « bergier » et « sa femme gentille » bergère. On voit bien aussi que dans *Regnault et Janneton*, comme dans toute la production du roi René, par-delà la diversité des thèmes et des genres, la technique littéraire est la même, notamment par la place si importante accordée à la description (toujours parfaitement précise et que l'illustrateur, qui doit prolonger le travail de l'écrivain, est appelé à suivre, ainsi dans l'unique manuscrit de la pastorale, magnifiquement copié et illustré pour Jeanne de Laval aux alentours de 1490 et conservé à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg). Un argument important tient par ailleurs à la couleur régionale d'un idiome où se mêlent les traits du Sud et de l'Ouest et plus encore de frappantes ressemblances lexicales (notamment les deux attestations de *raiponce*, le nom de la

<sup>1</sup> Édition réalisée, comme celle de Quatrebarbes, non pas à partir du seul ms. conservé, mais d'une copie de celui-ci effectuée à Saint-Pétersbourg en 1843 (par B. Sobolchticoff).

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

plante, les seules connues à l'époque, qui figurent l'une dans le *Livre du Cuer d'amour espris* et l'autre dans *Regnault et Janneton*).

Le texte est parfaitement édité, corrigeant souvent Quatrebarbes et restituant des leçons particulièrement intéressantes (surtout *pivairé* au v. 116, de *pica*, croisé avec *variare*, FEW VIII, 422a). Le glossaire (p.117-130), qu'il convient de compléter par les excellentes Notes (surtout aux v.52, 65, 116, 122, 142, 406 et 410), sera de grande utilité pour la lexicologie du moyen français. Hiltrud Gerner a dès à présent relevé, en vue du DMF 2015, les attestations les plus remarquables, notamment *bouqueter* « orner de fleurs (ici la chevelure) », *envoisie* « gaieté » (seul exemple, à côté du verbe *envoisier* bien connu et de son adjectif verbal *envoisié*), *eslier* « égayer, réjouir » (donc sur *laetus* et non comme le *eslier* du DMF sur *ligare*), *esplumeter* (en empl. pronom., d'un oiseau, « nettoyer ses plumes avec son bec »), *grenouillon* « petite grenouille », *oeuvois* (d'un poisson femelle, « qui est plein d'œufs »), sans compter les nombreux exemples qui, grâce à ce texte, viennent illustrer des mots relativement rares (*ailette*, *allegrer*, *calandre*, *calu*, et beaucoup d'autres). Au total, l'apport linguistique est considérable<sup>2</sup>.

On ne peut que se réjouir de disposer désormais de cette excellente édition, magnifiquement illustrée, et qui comporte en regard une traduction en français moderne ; dans l'idéal elle serait le départ d'une édition nouvelle de l'œuvre complète du roi René.

Robert MARTIN  
Le 21 février 2014

---

<sup>2</sup> P. 112, note du v. 613 : *que* a certes le sens de « comme », mais il est impossible de le considérer comme une « graphie » de *com*.

P. 113, note du v. 714 : pas d'exemple dans la Base du DMF de *jusques la que* ; en revanche, *jusques la où* est bien attesté (GAST. PHÉBUS, *Livre chasse* T., 1387-1389, 132, 146, 174...), ce qui conforte le choix de l'Éditeur.